

Cuso
International



SOLSTICE

m a g a z i n e ^{Été} 2025

Un magazine inspirant qui célèbre l'impact mondial, l'engagement
bénévole, la force des partenariats et un monde de possibilités.



Alors que nous profitons pleinement du beau temps estival, prenons un moment pour réfléchir à quelques-unes des nombreuses réussites que nous avons eues récemment ici à Cuso International.

Nous lançons de nouveaux programmes, notamment le projet *Renewed Women's Voice and Leadership* en Tanzanie. Ce projet de cinq ans contribuera à renforcer les capacités des organismes locaux et des leaders communautaires alors qu'ils plaident en faveur de l'égalité des genres, de l'indépendance économique et de la justice sociale.

Même face aux immenses défis mondiaux auxquels fait face notre travail – comme les compressions mondiales dans l'aide au développement international et les troubles politiques persistants dans certains pays où nous œuvrons –, les équipes et partenaires de Cuso partout continuent de faire preuve d'un engagement extraordinaire alors qu'ils travaillent à renforcer leurs communautés.

Je vous invite à lire les histoires inspirantes des personnes avec qui nous travaillons. Des personnes comme Maikol, un migrant vénézuélien qui trouve de nouvelles opportunités en Colombie; Charly, une jeune entrepreneure en République démocratique du Congo qui surmonte la discrimination pour bâtir sa propre entreprise et son avenir économique ; et bien d'autres encore!

Dans ces pages, vous découvrirez des témoignages de première main de nos bénévoles alors qu'ils travaillent avec des partenaires et des participants partout dans le monde. Je suis continuellement émerveillé par le dévouement de nos bénévoles, qui ont un tel impact à travers le globe, et reconnaissant envers les donateurs, qui rendent ce travail possible.

Alors que nous poursuivons ce travail qui transforme des vies, je tiens à vous remercier pour votre soutien continu à Cuso International tandis que nous continuons ce parcours pour bâtir un avenir plus équitable pour tous.

Merci et bonne lecture!

A handwritten signature in black ink that reads "N. Moyer". The signature is fluid and cursive.

Nicolas Moyer
Directeur général

SOMMAIRE

SECTION 1

Escales internationales — Focus pays

— 3

SECTION 2

Cuso, c'est eux — Parcours de vie et d'engagement

— 16

SECTION 3

Regards croisés — Voix locales et actions solidaires

— 23

SECTION 4

Regards approfondis — Enjeux et perspectives

— 28

SECTION 5

Vers l'avenir — Innover pour un monde meilleur

— 33

SECTION 6

L'après-Cuso — Témoignages et trajectoires

— 36

SECTION 7

Des vies à célébrer

— 41

Avis concernant les photos

Toutes les photos présentées dans ce rapport sont la propriété de Cuso International ou utilisées avec permission. Toute utilisation ou reproduction non autorisée est strictement interdite. Les images peuvent représenter des personnes issues des programmes et partenaires de Cuso, et ont été prises avec leur consentement.

Couverture

Charly Solo, participante au programme Talents Pluriels. Photo : Cuso International.

Crédits

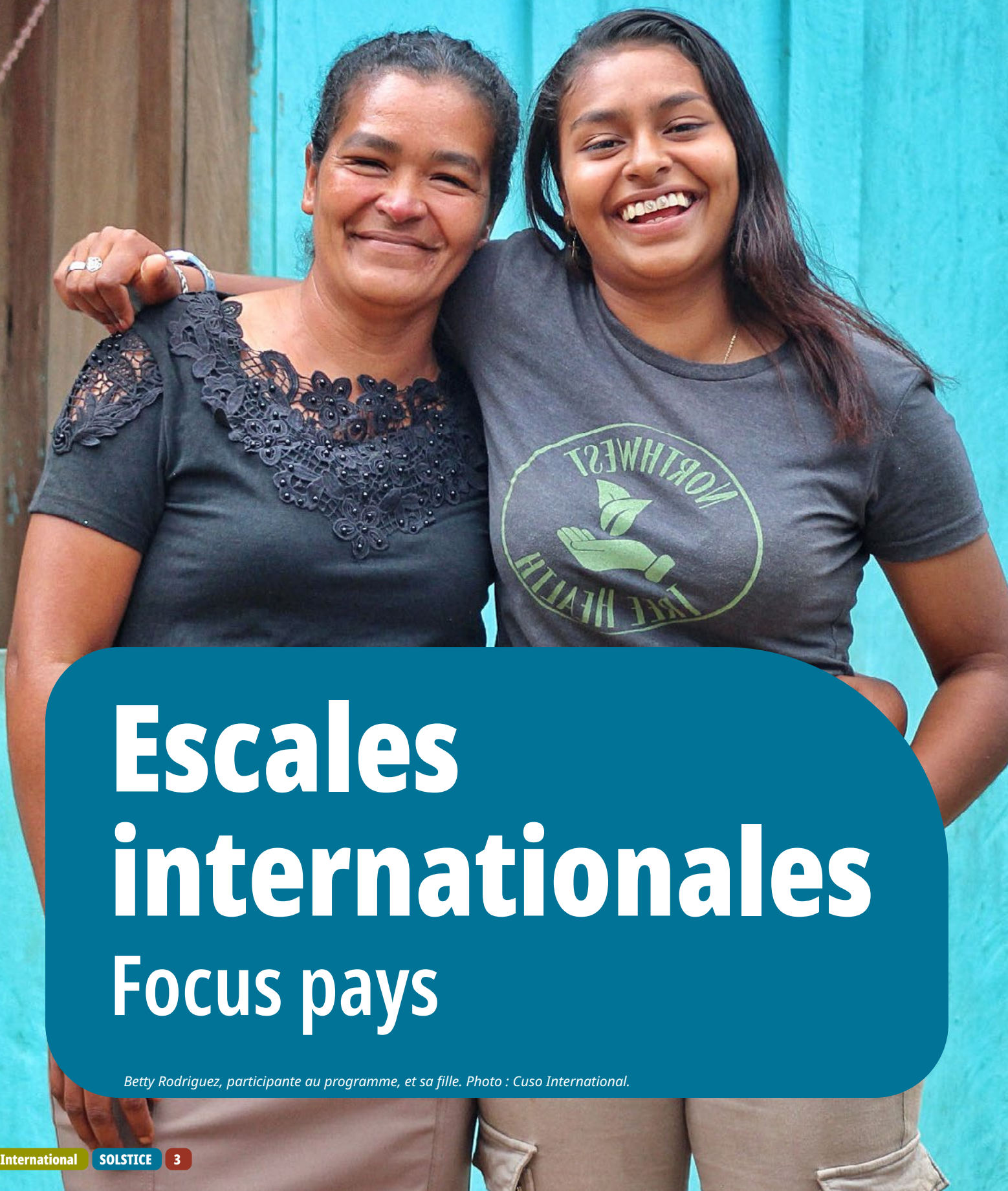
Éditrice : Nathalie Martin

Rédaction de contenu : Laura Beamish

Conception graphique : Sandrine Bozon



SECTION 1



Escales internationales Focus pays

Betty Rodriguez, participante au programme, et sa fille. Photo : Cuso International.



NUTRIMBOA : QUATRE FEMMES LUTTENT CONTRE LA MALNUTRITION ET REDÉFINISSENT LES RÔLES FÉMININS AU CAMEROUN

Au Cameroun, on attend souvent des femmes qu'elles soient des aidantes naturelles : élever les enfants, cultiver la terre. Les domaines du leadership, de la technologie ou de l'entrepreneuriat sont encore trop souvent considérés comme des espaces réservés aux hommes. Pourtant, avec l'appui de Cuso International, quatre femmes exceptionnelles bousculent ces normes grâce à leur application mobile NutriMboa.

Développée en 2022, **NutriMboa** est l'initiative de **quatre Camerounaises : Borelle Mafogang, Olivia Vanessa Piwo Piembek, Danielle Cynthia Assong Elombat et Siysila Ndzeshang**. Ensemble, elles ont créé un outil pour répondre à l'un des enjeux les plus pressants du pays : la malnutrition.

NutriMboa offre de l'éducation nutritionnelle, une base de données de plats locaux et des recommandations personnalisées pour aider les utilisateurs à faire de meilleurs choix alimentaires. « L'application agit comme un guide nutritionnel. Elle propose des recettes à base d'aliments locaux et abordables, selon le profil des utilisateurs, leur permettant ainsi de préparer des repas nutritifs avec des ingrédients facilement accessibles », explique Danielle.



Titulaire d'un doctorat et détentrice d'un brevet issu de ses recherches, Borelle est passionnée par l'application des sciences aux enjeux communautaires. « Notre vision globale est de réduire la malnutrition. J'espère que NutriMboa pourra être utilisée partout en Afrique par celles et ceux qui ont besoin d'être outillés en nutrition », affirme-t-elle.

*Borelle, participante du projet TechWomen Factory de Cuso International au Cameroun.
Photo : Yann Yap.*

Olivia, qui a grandi dans un contexte marqué par la malnutrition et un accès limité à l'éducation, voit dans l'application une façon de « sensibiliser davantage la population à l'importance de bien se nourrir ».

« Nous voulons aider les Camerounais à mieux manger et atténuer les problèmes de malnutrition infantile et maternelle », ajoute-t-elle.

Pour Danielle et plusieurs autres femmes camerounaises, NutriMboa est bien plus qu'une application : c'est un symbole d'inspiration et d'autonomisation. Elle remet en question les rôles traditionnels assignés aux femmes, démontrant qu'elles peuvent diriger, innover et proposer des solutions aux enjeux locaux.

« Aujourd'hui, je suis fière de savoir que je suis une source d'inspiration pour d'autres jeunes femmes de mon âge. Plusieurs s'intéressent maintenant aux métiers du numérique, ce qui contribue, de façon indirecte, à briser les stéréotypes de genre », souligne Danielle. Elle croit aussi que NutriMboa incite de plus en plus de femmes et de filles de sa communauté à envisager des carrières en STIM (sciences, technologie, ingénierie et mathématiques).



*Danielle, participante du projet TechWomen Factory de Cuso International au Cameroun.
Photo : Yann Yap.*



La création de NutriMboa a été rendue possible grâce aux compétences et à la confiance acquises dans le cadre du programme *TechWomen Factory* de Cuso International. Cette initiative offre une formation en science des données, en arts numériques et en développement web, afin d'outiller les jeunes femmes à réussir dans l'économie numérique.

Depuis 2021, *TechWomen Factory*, en partenariat avec le *Cameroon Youth School Tech Incubator* (CAYSTI), accompagne des femmes de 18 à 35 ans en leur offrant des formations avancées et gratuites pour renforcer leurs perspectives professionnelles. Le programme propose trois parcours : science des données, arts numériques/graphisme et conception de sites web.

En 2024, l'initiative affichait déjà des résultats remarquables : parmi les 146 femmes ayant complété leur formation, un taux d'insertion professionnelle de 68 % a été enregistré, preuve du succès du programme à transformer des vies et à créer des opportunités pour les femmes dans l'économie numérique camerounaise.



Pour Olivia, le programme a changé sa vie. « Il m'a permis de changer d'état d'esprit, de me former pour devenir meilleure et plus compétitive dans ma carrière. J'ai recommencé à rêver grand pour ma vie et ma profession », dit-elle.

Olivia, participante du projet TechWomen Factory de Cuso International au Cameroun. Photo : Cuso International.

« J'ai aussi pu développer mon esprit entrepreneurial et, grâce à la formation SoftSkills, renforcer ma confiance en moi et mes aptitudes en leadership », ajoute Danielle. « Je peux maintenant espérer concrétiser mes idées et créer des entreprises non seulement qui réussissent sur le plan financier, mais qui ont aussi un impact social et répondent à des problématiques locales. »

Grâce à leur détermination et au soutien de Cuso International, Borelle, Olivia, Danielle et Siysila luttent contre la malnutrition tout en redéfinissant ce que cela signifie d'être une femme au Cameroun.

Siysila, participante du projet TechWomen Factory de Cuso International au Cameroun. Photo : Giordanno Brumas.



À propos du projet SHARE

Financé par Affaires mondiales Canada, le projet SHARE vise à améliorer le bien-être économique et social des communautés marginalisées en leur offrant une assistance technique. Depuis 2020, Cuso International met en œuvre ce projet dans dix pays d'Amérique latine, des Caraïbes et d'Afrique, en collaboration avec des gouvernements, des partenaires du secteur privé, des institutions universitaires et des organisations locales pour favoriser un développement durable.



LE PARCOURS DE MAIKOL : TROUVER DES OPPORTUNITÉS APRÈS LES DIFFICULTÉS

Ces dernières années ont été difficiles pour Maikol, un migrant vénézuélien vivant maintenant en Colombie. Comme des millions d'autres, il a été contraint de quitter sa patrie en raison du conflit politique persistant, prenant la difficile décision de chercher la stabilité ailleurs.

Une carrière interrompue

Avant de quitter le Venezuela, Maikol s'était forgé une carrière d'analyste de crédit dans le secteur bancaire. Il avait également acquis de l'expérience dans le service à la clientèle, les centres d'appels, les ventes et comme caissier. Cependant, la crise dans son pays l'a forcé à déraciner sa vie et à chercher des opportunités à l'étranger.

Sa première étape fut le Pérou, où il a vécu pendant deux ans et demi. Sans documentation légale, Maikol a accepté des emplois informels, notamment le chargement et déchargement de camions et le travail comme chauffeur de taxi à moto. La pandémie de COVID-19 a aggravé ses difficultés, rendant sa vie de plus en plus instable. Déterminé à améliorer sa situation, Maikol a jeté son dévolu sur la Colombie, espérant légaliser son statut et trouver un emploi stable.

Un coup de main de Cuso International

Lors d'une entrevue pour un emploi temporaire en Colombie, le chemin de Maikol a croisé celui de Cuso International. L'organisation a suivi son parcours de près, identifiant les obstacles qui pourraient l'empêcher d'obtenir un emploi permanent, comme l'adaptation à un nouvel environnement de travail, les problèmes de transport et les défis liés au logement. Lorsque nécessaire, Cuso a fourni une aide financière pour atténuer ces obstacles.

Maikol, participant au programme SCOPE, en compagnie d'Eduardo Diazgranados (à gauche) et d'Aymeric Astre (à droite) de Cuso International. Photo : Cuso International.

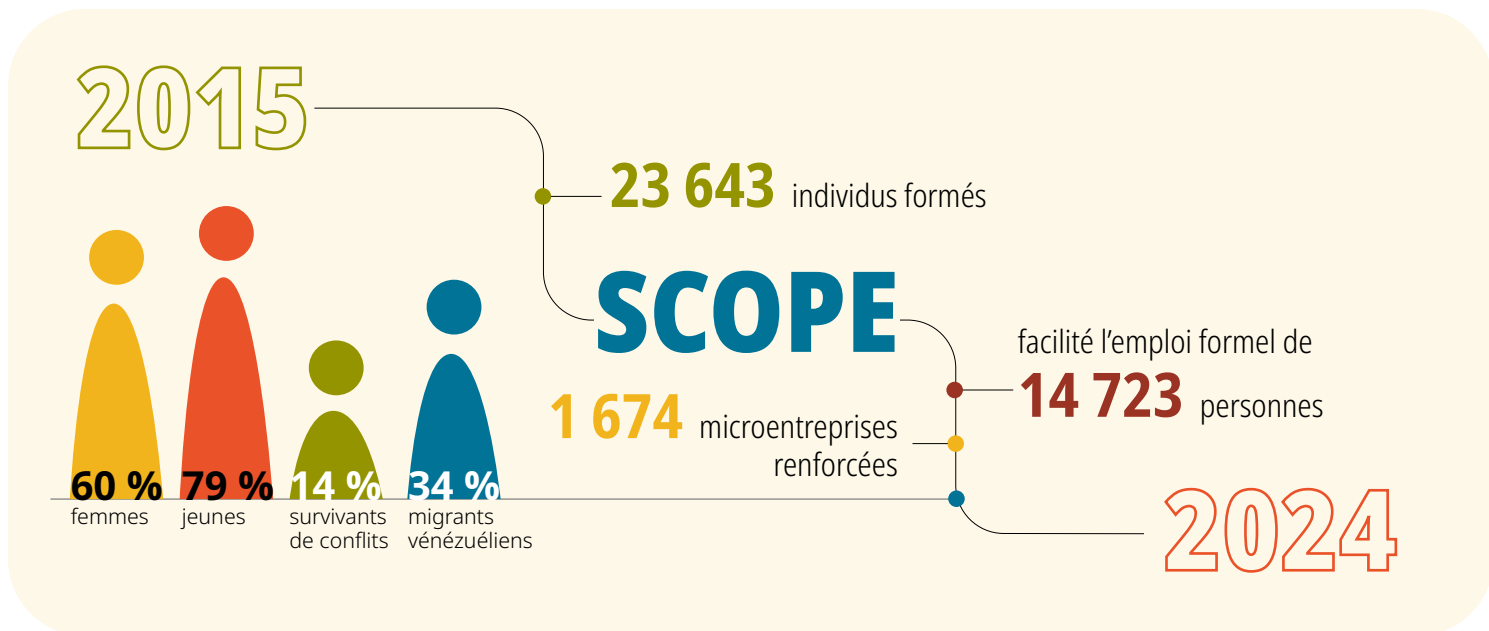


« Ils ont toujours veillé sur moi. »



Bâtir un nouvel avenir

Ce soutien faisait partie du projet **SCOPE (Sustainable Colombian Opportunities for Peacebuilding and Employment) de Cuso International**. L'initiative a permis d'autonomiser les femmes, les jeunes, les survivants de conflits et les migrants vénézuéliens en les mettant en relation avec des opportunités d'emploi formel en Colombie, au Pérou et en Équateur.



Une année de progrès

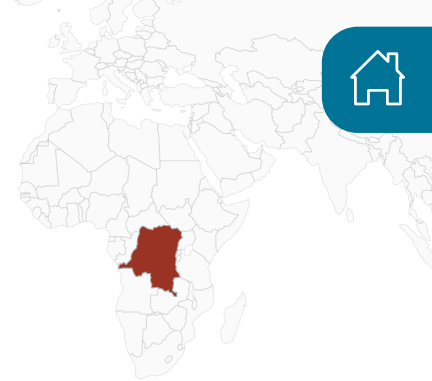
Aujourd'hui, Maikol travaille pour Luker Chocolate à Bogotá depuis plus d'un an. Il se sent accueilli et inclus dans son nouveau rôle.

« À Cuso International : merci beaucoup pour le soutien que vous nous avez apporté! »

« Je me suis senti très bien ici. En tant qu'immigrant, je n'ai subi aucune discrimination et je me suis bien adapté à l'environnement de travail et à ses processus. »

Maikol continue d'apprendre tous les aspects techniques de la production de chocolat, notamment le pesage des ingrédients et le moulage des produits.

Le parcours de Maikol illustre comment une opportunité, alliée à un accompagnement dévoué, peut transformer une vie et ouvrir la voie à un avenir plus prometteur, même face aux plus grands défis.



SOUTENIR UNE JEUNE ENTREPRENEURE À DÉVELOPPER SON ENTREPRISE ET SA RÉSILIENCE ÉCONOMIQUE

Charly Solo a grandi avec une condition physique qui l'a amenée à faire face à de la discrimination au sein de sa famille, à l'école, à l'église et parmi ses connaissances. On l'ignorait souvent et on lui refusait la chance d'exprimer ses opinions. En réponse, elle affirmait : « Je suis handicapée physiquement, mais pas mentalement. »

Après le décès de sa mère, Charly s'est retrouvée sans logement stable.

« Les maisons où je logeais avaient parfois honte de moi. On me cachait des regards. Parfois, je me demandais pourquoi j'étais née et je pensais que les pleurs qui ont marqué mon enfance allaient continuer toute ma vie. Ma joie est arrivée quand j'ai obtenu mon diplôme de l'école d'État, gagnant un sentiment d'indépendance et me sentant prête à affronter la vie », a-t-elle partagé.

Malgré la discrimination qu'elle a endurée, Charly a complété ses études primaires et secondaires. Elle rêvait de travailler dans les médias, particulièrement à la télé, mais a été découragée.

« Malheureusement, mon père m'en a dissuadée par crainte d'humiliation en raison de ma condition physique. Par conséquent, je me suis arrêtée à un diplôme d'État en couture alors que je voulais vraiment aller à l'université », s'est-elle rappelée.

Dans sa région, les femmes sont souvent exclues des processus décisionnels. Elles font face à de nombreux défis, incluant la maltraitance et un manque de reconnaissance.

Grâce aux partenariats avec les organismes locaux **Jeunialissime** et **Si Jeunesse Savait**, le projet Talents Pluriels offre de la formation aux jeunes marginalisés, incluant les femmes, les personnes LGBTQ+ et les personnes vivant avec l'albinisme. Le programme promeut des pratiques d'affaires sensibles au genre et soutient les participants dans leur recherche d'emploi.

Le programme a permis à Charly de mieux répondre aux demandes des clients et d'organiser ses documents d'affaires. Il l'a également guidée vers la réalisation de ses rêves.



Charly Solo, participante au programme Talents Pluriels. Photo : Cuso International

« En participant à ce programme, j'espérais obtenir des conseils, un suivi et du soutien — et Cuso a rendu cela possible. Acquérir de nouvelles compétences était difficile au début, mais **ma détermination m'a portée.** »



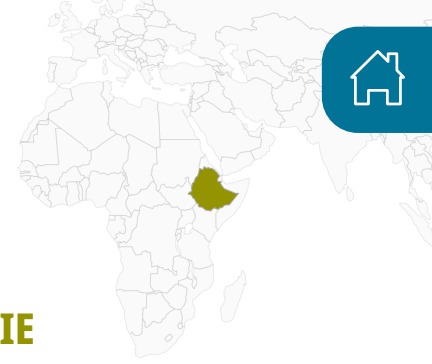
Charly Solo, participante au programme Talents Pluriels, avec Richine Masengo, de Cuso International. Photo : Cuso International.

Depuis qu'elle a rejoint le programme, Charly a appris comment naviguer les dynamiques sociales et soutenir d'autres personnes pour surmonter le chômage. Le programme lui a enseigné à gérer ses marges de profit, économiser de l'argent pour payer ses employés et fixer des prix fixes pour ses produits.

« Grâce à ce projet, je suis devenue autonome. Dans ma communauté, les doutes se sont estompés quant aux véritables intentions des organismes qui travaillent pour aider les jeunes », a-t-elle noté.

« Je rêve d'étendre mon projet dans les 26 provinces de la RDC — et même au-delà — pour partager les produits "Fabriqués en RDC" avec le monde entier », a-t-elle ajouté.

**Découvrez le site web
[Talents pluriels](#) ▶**



SOUTENIR LES OBJECTIFS ÉDUCATIFS DES FILLES EN ÉTHIOPIE

Les filles en Éthiopie font face à de nombreux obstacles lorsqu'elles tentent d'accéder à l'éducation. Elles sont moins susceptibles de fréquenter ou de terminer l'école à cause de barrières sociétales, économiques et culturelles, et cet écart entre les sexes relègue souvent les filles et les femmes au travail domestique ou parfois non rémunéré, diminuant leurs rôles tant à la maison que dans leurs communautés.

C'est pour améliorer cette situation que Cuso International travaille avec son projet U-GIRLS 2. Depuis 2020, le projet soutient les filles économiquement défavorisées ayant des besoins particuliers, en s'efforçant d'éliminer les obstacles existants qui empêchent les filles de rester au secondaire. Cela inclut la fourniture de matériel scolaire, notamment des cahiers d'exercices, des stylos, un sac d'école et un uniforme. Il y a aussi des formations, comme le leadership, les compétences de vie et la santé reproductive. Une allocation mensuelle couvre ses frais de transport et autres dépenses.

Le programme offre également des formations sur l'égalité des sexes et l'inclusion sociale aux enseignants, administrateurs scolaires, responsables de l'éducation et membres de la famille. Cette approche globale aide à créer un environnement plus favorable aux filles à la maison, à l'école et dans toute la communauté.

Bethlehem Kassahun a d'abord joint le projet quand elle était en 9^e année à l'école secondaire Bambas. Maintenant en 11^e année, Bethlehem dit que le soutien du projet a beaucoup contribué à l'amélioration de ses résultats scolaires.

« Depuis ce temps-là, mes notes moyennes ont augmenté. Ma note moyenne au premier semestre était de 80 %. Je me classe première de ma classe et deuxième de toute l'école », a-t-elle dit. « Les séances de tutorat m'ont beaucoup aidée. Nous suivons aussi un cours d'anglais pendant l'été, ce qui est utile. »

Bethlehem dit que les formations sur les compétences de vie et le leadership ont aidé à changer sa vie de façon significative, lui donnant une mentalité de « oui, je peux ».



« Les formations sur la santé sexuelle et reproductive m'ont aussi aidée à comprendre que je suis égale aux garçons. Ça m'a permis de prendre mes propres décisions, de me protéger de la pression des pairs, et d'être bien préparée pour les défis à venir dans ma vie. »

Bethlehem Kassahun, participante au programme U-GIRLS 2 à l'école secondaire Bambas, en Éthiopie. Photo : Cuso International.

Financé par Affaires mondiales Canada, Cuso International travaille en partenariat avec l'*Institute of International Education* (IIE) pour offrir du soutien et éliminer les barrières aux objectifs éducatifs des filles.



QUAND LES FEMMES SONT AUTONOMISÉES, TOUT LE MONDE EN BÉNÉFICIE

Depuis 2017, le conflit armé entre les Forces armées camerounaises et les groupes séparatistes armés, connu sous le nom de « guerre d'Ambazonie » ou « guerre civile » camerounaise, a touché la région anglophone du Cameroun.

La violence persistante a eu des impacts catastrophiques sur la population civile. Plusieurs vivent dans la terreur et l'incertitude, près d'un demi-million de personnes ont été déplacées ou forcées de migrer vers le Nigéria voisin, et des milliers de vies ont été fauchées.



Les femmes reçoivent une formation et des ressources. Photo : Cuso International.

Ceci inclut Theresa, qui a déménagé à Ogoja après avoir quitté le Cameroun à cause de la crise.

« Avoir de l'argent dans mes poches voudrait dire prendre mes propres décisions et ne pas être vulnérable », a-t-elle dit.

Mais elle et ses six enfants ont quand même fait face à des défis en arrivant au Nigéria. Theresa s'inquiétait pour leur sécurité et leur bien-être, surtout sans

source de revenus ou de soutien. Pour un ménage dirigé par une femme, avoir accès aux ressources, au développement économique et aux provisions semblait irréalisable. Sans compter le fardeau de porter « l'étiquette de réfugiée » dans un nouveau pays.

« C'était difficile de vivre au Nigéria malgré avoir échappé à la violence dans mon pays d'origine », a dit Theresa. Elle s'inquiétait de générer des revenus, surtout après que son mari ait abandonné la famille. « L'avenir semblait sombre. »

Mais Theresa n'a jamais failli à subvenir aux besoins de sa famille et d'elle-même. Elle a cherché des opportunités et des initiatives communautaires dans l'établissement de réfugiés et a été sélectionnée pour faire partie d'un projet de Cuso International visant à offrir à 15 femmes une opportunité de développer des compétences en culture de champignons.

Financé par Affaires mondiales Canada dans le cadre du projet Partage de l'expertise canadienne pour un développement inclusif et l'égalité des genres (PARTAGE) de Cuso, et en partenariat avec la Fondation Atem, le projet de culture de champignons fournit de la formation et des ressources aux femmes marginalisées dans les communautés rurales. L'initiative a aidé à rendre les marchés accessibles, promouvoir la durabilité environnementale, et autonomiser les femmes de la communauté pour qu'elles soient plus indépendantes économiquement.

Pour Theresa, elle a un grand sentiment d'enthousiasme, de passion et de détermination pour tirer le meilleur parti de cette opportunité. Elle voit cette formation comme un soutien pour la sortir du découragement et de la dépendance. Le soutien ouvrira la voie vers un avenir meilleur et plus brillant pour elle-même et ses enfants.

Comme c'est sa première aventure d'affaires, Theresa continuera de recevoir du soutien au développement d'entreprise pour améliorer l'expansion et la durabilité de son entreprise.



AIDER LES PERSONNES EN SITUATION DE HANDICAP À OBTENIR LES RESSOURCES DONT ELLES ONT BESOIN EN MILIEU RURAL AU HONDURAS

La brise fraîche d'un après-midi chaud enveloppe la maison des frères Oscar, Fidel et Adilson. Entourés de silence, ils trouvent la paix. Pourtant, leur petite maison isolée, perchée au sommet d'une colline à Majada Verde, Talanga, Francisco Morazán, au Honduras, présente des défis majeurs. Leur isolement, combiné à leurs handicaps, rend l'accès à la nourriture et à l'eau particulièrement difficile.

En grandissant, les frères se levaient à l'aube pour marcher 30 minutes jusqu'à l'école. Après les cours, ils jouaient au football, avec Oscar comme gardien de but de l'équipe.

Ils ont été élevés par leur mère, une femme aimante et travailleuse, sage-femme et leader respectée de la communauté. Leur père est parti alors qu'ils étaient encore jeunes. Vivre loin de la communauté signifiait des difficultés économiques constantes et un accès limité à la nourriture et aux services de santé. Cependant, portés par l'amour et la résilience, ils ont persévéré face à l'adversité.

Leur routine quotidienne, partagée entre l'école et les tâches ménagères, se déroulait sans encombre... jusqu'à un jour décisif alors qu'Oscar avait 12 ans. Il a commencé à ressentir une faiblesse dans les jambes,

rendant de plus en plus difficile de jouer au football ou de grimper les sentiers escarpés menant à la maison. Peu à peu, il a perdu presque toute sa force dans les membres.

Les médecins ont effectué plusieurs tests, mais n'ont trouvé aucune explication claire à sa mystérieuse maladie. « C'est quelque chose d'inconnu », ont-ils dit à la famille. « Nous ne comprenons pas. »

Tragiquement, le même sort attendait les frères cadets d'Oscar, Fidel et Adilson. À l'âge de 12 ans, eux aussi ont développé des symptômes similaires, affectant leurs jambes, leurs bras et leurs mains. Incapables de marcher de façon autonome, ils dépendent désormais de cannes pour se déplacer dans leur petite maison.

Leurs difficultés se sont aggravées en 2022, lorsque leur mère est décédée d'un arrêt cardiaque, les laissant seuls face aux dures réalités de leur environnement — en particulier le besoin urgent d'eau.

La seule source d'eau des frères était un petit puits partagé avec les voisins. Pour obtenir ne serait-ce que quelques seaux ou bouteilles, ils devaient quitter la maison à 2 h du matin. Étant donné leurs limitations physiques et la rareté de l'eau, ils n'arrivaient souvent pas à en stocker suffisamment pour cuisiner, laver ou se baigner. Parfois, ils devaient compter sur l'aide des voisins.

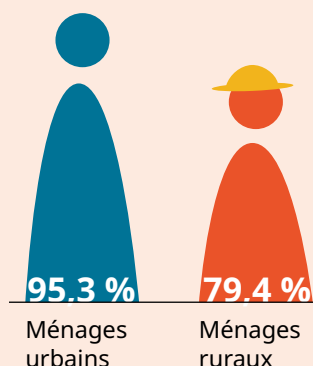
« Parfois, nous rentrions à la maison assoiffés, voulant juste un verre d'eau, mais nous n'avions pas pu en rapporter à cause de la distance et de l'altitude où nous vivons », se souvient Fidel.





En **2019**

Selon l'Instituto Nacional de Estadística (INE), ces proportions de ménages du Honduras avaient accès à un service d'eau adéquat.



Pour les frères, le rêve d'avoir de l'eau potable semblait impossible — jusqu'à ce que Cuso International arrive à Majada Verde avec un programme visant à renforcer l'inclusion dans la réduction des risques de catastrophes aux niveaux régional, national et local.

Ce programme favorise une gestion inclusive des risques en offrant des formations sur la planification des urgences familiales et communautaires, tout en plaidant auprès des autorités nationales pour intégrer les considérations liées au handicap dans leurs protocoles.

Peu de temps après, les travaux ont commencé pour acheminer l'eau potable directement chez les frères Amador. Des tuyaux, des tiges et du ciment ont été envoyés par autobus depuis Talanga et, en quelques jours seulement, l'installation était terminée. L'eau coulait enfin jusqu'à leur maison isolée.

« Nous sommes heureux, car avoir de l'eau à la maison était un rêve », a ajouté Adilson.

« Grâce à Dieu et à Cuso International, qui a tenu sa promesse, nous avons maintenant de l'eau », a déclaré Oscar. « Maintenant, je peux me laver le visage, laver mes vêtements et me baigner directement au robinet. Je suis tellement reconnaissant, vous n'avez pas idée. »

Malgré cette avancée, les frères font encore face à de nombreux défis. L'accès à une alimentation adéquate, à de meilleures conditions de vie et à des installations essentielles comme un plancher solide, un évier et une latrine reste une priorité. Ils espèrent pouvoir surmonter ces prochaines épreuves grâce au soutien continu de ceux qui s'engagent à aider les communautés vulnérables et oubliées.

Depuis 2021, le programme de Cuso International, **financé par le BMZ, a soutenu 87 familles à Majada Verde.**



Oscar, Fidel et Adilson obtiennent les ressources dont ils ont besoin.
Photo : Cuso International.

ÉCOTOURISME COMMUNAUTAIRE À CUSCO : PROMOUVOIR LES FEMMES AUTOCHTONES ET FAVORISER LE DÉVELOPPEMENT DURABLE

À Cusco, l'écotourisme communautaire est devenu un outil transformateur pour les femmes autochtones de langue quechua, qui participent activement aux projets de tourisme rural depuis 2018. En développant des produits spécifiques à leur communauté, les femmes peuvent vendre ces produits dans les marchés locaux. Ces initiatives génèrent non seulement des revenus, mais renforcent aussi l'autonomie, la confiance et le leadership de ces femmes au sein de leurs communautés et de leurs foyers.

Pour Fortunata, secrétaire d'un hôtel communautaire et mère de quatre enfants, le projet représente plus qu'une possibilité économique : c'est une question de communauté. Avec l'appui de son mari, elle a amélioré les installations de l'hôtel, et son prochain objectif est de moderniser les salles de bain pour offrir un plus grand confort aux visiteurs. Fortunata souligne la valeur du travail d'équipe, où elle partage ses connaissances et ses expériences avec d'autres femmes de la communauté, créant un espace de fraternité et d'apprentissage mutuel.

« Notre groupe n'est pas seulement un lieu de travail, c'est un endroit où nous nous entraïdons. Je me sens motivée parce que je gagne un revenu, et mon mari me soutient, particulièrement dans les activités touristiques. Cela fait toute la différence. »



Les femmes autochtones de langue quechua à Cusco, participantes au programme SHARE. Photo : Cuso International.

Grâce aux partenariats avec le Centro Bartolomé de las Casas (CBC) et Cuso International, qui offrent un soutien comprenant des formations et des ateliers, le tourisme communautaire dans la région s'est développé comme une possibilité de promouvoir l'adaptation aux changements climatiques et d'améliorer la qualité de vie des familles.

Eustaquia Quispe, âgée de 71 ans, vit avec son mari et tire fierté de son rôle dans le projet touristique. Aux côtés de ses pairs, elle génère non seulement des revenus, mais trouve aussi motivation et camaraderie dans le travail, cuisinant ensemble et partageant les fruits de leur labeur. Bien que la plupart des femmes se consacrent à l'agriculture et à l'élevage, le tourisme leur procure un revenu supplémentaire et un sentiment d'utilité alors qu'elles accueillent des visiteurs de différentes parties du monde.



Bien que son mari travaille loin de la maison, pour Libia Quispe, âgée de 38 ans et mère de trois enfants, les revenus qu'elle génère grâce au tourisme aident à subvenir aux besoins essentiels de sa famille tandis qu'un de ses enfants se prépare à fréquenter l'université. Son rêve est que le groupe de femmes continue de croître et de se renforcer, en atteignant la stabilité et la permanence au fil du temps.

La présidente du groupe, Juanita, 48 ans, raconte comment sa vie a changé grâce au tourisme communautaire :

« Je craignais de parler en public auparavant. Mais depuis que j'ai commencé à travailler avec l'artisanat à Cusco, cela a changé. Maintenant, je me sens plus confiante et, grâce au tourisme communautaire, j'ai appris comment accueillir les visiteurs et rester organisée. Ce travail me tient occupée, me donne un revenu et a changé ma façon de voir la vie. »

Bien qu'elle fasse encore face à des défis, comme prendre soin de ses animaux, Juanita voit l'écotourisme comme une possibilité de stabilité personnelle et économique.

« Même si je ne peux pas beaucoup voyager parce que je dois m'occuper de mes animaux, je suis heureuse d'avoir un rôle dans le groupe. Ce que j'apprécie le plus, c'est l'espace de sororité avec mes coéquipières : nous cuisinons ensemble, partageons nos idées et même nos plaintes, mais nous apprenons toujours les unes des autres. »

L'écotourisme communautaire à Cusco ne fait pas seulement progresser le développement économique des communautés autochtones, mais favorise aussi l'autonomie, le leadership et la résilience parmi les femmes autochtones.

Grâce au travail collaboratif et au soutien d'organismes partenaires, ces femmes ont maintenant la possibilité de partager le « Pérou



authentique » avec le monde — un pays où la culture, la nature et l'effort communautaire se conjuguent pour créer des expériences de tourisme rural responsables et durables.

Financé par Affaires mondiales Canada, le projet Partage de l'expertise canadienne pour un développement inclusif (SHARE) vise à améliorer le bien-être économique et social des communautés mal desservies grâce à l'assistance technique. Depuis 2020, Cuso International met en œuvre SHARE dans dix pays d'Amérique latine, des Caraïbes et d'Afrique, en collaboration avec les gouvernements, les intervenants du secteur privé, les établissements d'enseignement et les organismes locaux pour stimuler le développement durable.



SECTION 2

A woman with glasses and a wide smile is walking through a lush green forest. She is wearing a light-colored wide-brimmed hat and a dark blue polo shirt. In the background, other people wearing hats are visible, suggesting a group activity or hike.

**Cuso,
c'est eux**
Parcours de vie et
d'engagement



Edith Chan, volontaire de Cuso International.
Photo : Edith Chan.

AU-DELÀ DU BÉNÉVOLAT : L'INFLUENCE DURABLE D'EDITH CHAN À ABILITIES FOUNDATION

La pluie tombait sans relâche sur la tente de graduation, mais rien ne pouvait ternir l'enthousiasme à l'intérieur. « Sais-tu où tu t'en vas? Aimes-tu ce que la vie te montre? » chantait le duo de première année, les voix claires et pleines d'espoir. La classe de 42 finissants répondait à l'unisson, les mains bougeant gracieusement en langue des signes jamaïcaine : « Je ne m'inquiète de rien... Je sais qui contrôle tout. »

Au centre se tenait Edith Chan, une bénévole de Cuso International qui était arrivée en Jamaïque comme vérificatrice à Abilities Foundation et était devenue la chef d'orchestre de ce moment puissant.

Pendant des mois, Edith et les étudiants d'Abilities Foundation avaient pratiqué pour cette journée – un adieu sincère pour les diplômés du seul institut d'éducation professionnelle de la Jamaïque.

Depuis 1992, Abilities Foundation autonomise les personnes handicapées grâce à la formation professionnelle et en offrant un accompagnement en compétences de vie. Cuso a joué un rôle déterminant dans son développement, non seulement en dirigeant la planification stratégique dans les premières années d'Abilities Foundation, mais en continuant son soutien aujourd'hui en envoyant des bénévoles.

Edith a joué un rôle clé à Abilities Foundation, aidant avec les politiques, les procédures et bien plus encore durant son année de bénévolat avec l'organisation.

« Elle a aidé le comptable à concilier tous les comptes, nous a assistés avec notre marketing et notre formation », a dit Susan Hamilton, la directrice générale d'Abilities Foundation. « Mais ce qui m'a le plus marquée, je pense, c'est son travail avec les étudiants parce que ça n'était jamais dans son plan de travail. »

Il se trouve que l'école cherchait quelqu'un pour essayer un programme de musique. « Je peux jouer du piano, un peu de guitare... Peut-être que je peux aider? » a offert Edith. Ce qui avait commencé comme une petite contribution est rapidement devenu quelque chose de plus grand.



« Je suis devenue la professeure de batterie, de clavier et de chant. »

« J'étais loin de me douter que, quatre mois plus tard, je serais ici à diriger les diplômés alors qu'ils chantaient à tue-tête : "Quand Jésus dit oui, personne ne peut dire non." »

À chaque heure du dîner, Edith entraînait les étudiants au piano et à la guitare. Elle organisait des sessions de batterie avec des chaudières de peinture et des congas. Elle écrivait des scripts, dirigeait des performances et répétait avec les étudiants chaque jour.

« Edith leur a fait sentir qu'ils comptaient », a dit Susan.

Au-delà de la musique, Edith a formé les enseignants en Excel, comptabilité et compétences informatiques, permettant au personnel de travailler plus efficacement. Elle a aidé à rationaliser les rapports, soutenu les entreprises sociales, et même assisté la comptable de l'école, une femme handicapée qui a gagné une nouvelle confiance en elle.

Pour Abilities Foundation, les bénévoles Cuso comme Edith sont inestimables.

« Nous n'aurions jamais pu avoir quelqu'un comme Edith dans notre personnel. Il n'y a tout simplement pas de place dans le budget pour ça », a dit Susan. « Chaque bénévole Cuso est tout simplement arrivé avec ses compétences particulières qu'il a mises au service de l'institution. »

L'expérience d'Edith témoignait du pouvoir du bénévolat. Au-delà d'offrir de l'expertise, les bénévoles comme Edith apportaient de l'encouragement, de l'inspiration et la volonté d'aller au-delà d'une description de poste pour vraiment se connecter avec les gens qu'ils servaient.

L'impact ne s'est pas arrêté à la graduation. Le programme de musique qu'elle avait aidé à lancer allait continuer. Les systèmes qu'elle avait améliorés en comptabilité et administration bénéficieraient à la fondation longtemps après son départ.

Pour Susan Hamilton et le personnel d'Abilities Foundation, les bénévoles comme Edith n'étaient pas seulement des contributeurs temporaires – ils étaient des catalyseurs de changement durable.





L'événement *Saveurs du monde* de Cuso International célèbre la Semaine du développement international. Photo : Yohannes Ayalew, d'Ethiofidel.

UN MONDE PLUS JUSTE : CUSO INTERNATIONAL SOULIGNE LA SEMAINE DU DÉVELOPPEMENT INTERNATIONAL

En février, Cuso International a souligné la Semaine du développement international avec son événement « Saveurs du monde », célébrant 35 ans d'engagement du Canada en coopération internationale. Cette soirée conviviale, tenue au *Centre for Social Innovation*, a rassemblé d'anciens coopérants, des organisations de la société civile, des membres de la diaspora et des alliés du développement.

La rencontre a mis en valeur la force du collectif et l'engagement commun à bâtir un avenir plus équitable. « Les relations, la collaboration et le partenariat seront plus importants que jamais », a affirmé Nicolas Moyer, directeur général de Cuso International, en soulignant l'importance d'agir ensemble.

L'événement a souligné les progrès réalisés grâce à la coopération internationale — accès élargi à l'éducation, amélioration de l'espérance de vie, réduction des taux de maladies — tout en rappelant les défis persistants, notamment dans un contexte mondial marqué par la diminution de l'aide publique au développement.

« Je savais déjà que l'aide internationale était menacée », a reconnu Nicolas. **« Si nous croyons vraiment être des citoyennes et citoyens du monde engagés à faire une différence, il faut se demander comment résister, protéger ces acquis et en faire encore plus, maintenant. »**

Des témoignages inspirants de bénévoles ont mis en lumière l'impact humain et durable du programme de coopération de Cuso.

Unblind Tibbin, qui a effectué des mandats au Nigéria et au Cameroun, a raconté comment il a contribué à renforcer l'implication des jeunes. Au Cameroun, il a collaboré avec une école pour intégrer des activités parascolaires. Au Nigéria, il a soutenu des centres de formation pour les jeunes décrocheurs scolaires, favorisant leur accès à l'emploi et à l'entrepreneuriat.



« Ce qui m'a touché avec Cuso, c'est l'approche basée sur l'écoute et la collaboration », a-t-il souligné. « On apprend ensemble, on s'intègre, on prend le temps de comprendre avant de proposer. »

Michelle Davis, bénévole en Jamaïque, a partagé un témoignage profondément personnel sur l'effet transformateur de son expérience à l'international.

« La première chose que j'ai remarquée, c'est que je souriais plus », a-t-elle confié. « J'étais dans un endroit où tout le monde me ressemblait, du premier ministre à la personne qui nettoyait. Ça m'a enlevé un poids énorme. »

Son histoire reflète l'impact personnel que peut avoir un engagement volontaire — un échange qui enrichit autant la communauté d'accueil que la personne bénévole.

May Chow, récemment rentrée de Tanzanie, a raconté son expérience auprès de la Chambre des femmes entrepreneures. Elle y a rencontré une pionnière qui, dans les années 1990, a contribué à l'arrivée du Wi-Fi dans la capitale économique. « Elle m'a transmis une compréhension précieuse de l'histoire, de l'économie et des enjeux politiques en Tanzanie. Une fois sur place, j'ai vu à quel point son action avait changé la vie des agriculteurs et de toute la communauté. »

Depuis 1961, plus de 14 000 Canadiens et Canadiennes ont partagé leur expertise à travers le monde avec Cuso, y compris dans les communautés du Nord canadien. Le programme repose sur des partenariats solides et durables : les volontaires travaillent main dans la main avec les organisations locales pour soutenir des solutions adaptées et menées localement.

« Le changement ne s'impose pas : il vient d'eux », a expliqué Nicolas. « Chez Cuso, il ne s'agit pas d'arriver et d'agir, mais de s'engager et de soutenir. »

Cuso concentre ses efforts sur la création d'opportunités pour les populations marginalisées, notamment les femmes, qui font face à des obstacles systémiques à l'éducation, à l'emploi et à la participation citoyenne. Des initiatives pour l'équité des genres en Éthiopie à l'insertion professionnelle des personnes migrantes en Colombie, les volontaires de Cuso jouent un rôle essentiel dans le progrès durable.

À travers son programme de volontariat, Cuso continue de renforcer les capacités locales tout en favorisant l'apprentissage mutuel et des liens durables entre les volontaires et les communautés partenaires.

La soirée s'est terminée sur une note d'espoir, les participants repartant inspirés et motivés. Hamsha Pathmanathan, une ancienne volontaire de Cuso, a bien résumé l'atmosphère : « C'est toujours motivant d'être entourée de gens passionnés par ce qu'ils font. Leurs récits nous rappellent que chacun et chacune peut avoir un impact, peu importe où il ou elle se trouve. »

Cette célébration fut à la fois un hommage au chemin parcouru et un appel à poursuivre les efforts. Elle a mis en lumière la force du partenariat dans la transformation durable et a rappelé notre ambition commune pour un monde plus juste. Comme l'a exprimé Nicolas, « Réfléchir à comment travailler ensemble pour bâtir un monde meilleur, c'est essentiel. C'est le fondement même du développement international. »



LE PARCOURS D'ELIZABETH AVEC CUSO INTERNATIONAL : UNE HISTOIRE DE BÉNÉVOLAT EMPREINTE D'IMPACT ET D'ÉPANOUISSEMENT

*La volontaire de Cuso International Elizabeth Yunga.
Photo : Cuso International.*

Après avoir pris sa retraite au terme d'une carrière de 20 ans comme conseillère en genre, Elizabeth Yunga n'a pas choisi de mener une vie tranquille. Elle a plutôt découvert une nouvelle vocation auprès de Cuso International (Cuso), mettant à profit sa passion pour l'égalité des genres et le développement communautaire dans des missions bénévoles l'ayant amenée d'un pays à l'autre — du Cameroun au Nigéria, puis en Dominique, où elle a fait face à des défis inattendus.

Née au Cameroun, Elizabeth a toujours été animée par le désir d'autonomiser les autres, collaborant avec des organisations telles que *Plan International* et *Save the Children*. La retraite n'a pas affaibli cette détermination. « J'aime redonner à la communauté. C'est gratifiant d'aider les gens tout en apprenant d'eux », explique-t-elle. Pour Elizabeth, le bénévolat est devenu une manière de partager son expertise tout en s'imprégnant de nouvelles cultures et de défis variés.

Au cours des dix-huit derniers mois, Elizabeth a réalisé trois mandats avec Cuso. Son parcours a débuté au Nigéria, où elle a travaillé avec l'organisation Education as a Vaccine (EVA) et le Fonds des Nations Unies pour la population (FNUAP). Par la suite, elle s'est rendue en Dominique, où elle a passé sept mois à élaborer un manuel de formation sur le genre pour le bureau du genre rattaché au ministère de la Santé.

En Dominique, Elizabeth a rencontré une réalité frappante. Contrairement aux ministères dédiés avec lesquels elle avait collaboré au Nigéria et au Cameroun, le Bureau des affaires de genre dominicain n'était qu'une petite unité au sein du département des Services sociaux du ministère de la Santé. Cette structure compliquait la défense des enjeux d'égalité de genre à l'échelle nationale, et plusieurs membres du personnel avaient une compréhension limitée de l'intégration des questions de genre. La résistance envers l'égalité des genres était palpable.



« Je devais trouver un moyen de les aider à comprendre les dynamiques auxquelles ils faisaient face », souligne Elizabeth. « J'ai donc mis en place une session sur la gestion du changement et la résistance à l'égalité des genres, que nous avons abordée ensemble. »

Les défis ne se sont pas arrêtés là. Le contexte lié au genre en Dominique était très différent de celui qu'elle avait connu en Afrique.

« La problématique du genre n'est pas identique partout. En venant d'Afrique, où des enjeux tels que les mutilations génitales féminines, les mariages précoces et la scolarisation insuffisante des filles sont courants, j'ai découvert un contexte bien différent en Dominique », explique Elizabeth.

Le pays affichait un niveau d'éducation des femmes plus élevé et moins de problématiques liées aux mariages précoces, mais la violence fondée sur le genre demeurait une préoccupation majeure. « Le personnel et moi avons dû adapter les scénarios du manuel de formation pour refléter les réalités dominicaines », dit-elle.

Bien que plusieurs ONG s'attaquent activement à la violence basée sur le genre, Elizabeth a constaté une lacune importante : ces organisations traitaient les symptômes sans résoudre les causes profondes.

« Ils ont besoin d'une formation sur l'analyse approfondie des causes fondamentales des violences de genre, au-delà des interventions immédiates visant la sécurité des survivantes », précise-t-elle.

Dans son manuel de formation, Elizabeth a encouragé le personnel à regarder au-delà des crises immédiates. « Il est essentiel de comprendre pourquoi l'agresseur agit ainsi, même lorsqu'il est incarcéré », affirme-t-elle. En élargissant le champ d'intervention pour inclure aussi bien la survivante que l'agresseur, Elizabeth vise à créer un changement durable. « Cela permettra également aux prestataires de services d'offrir à l'agresseur le soutien nécessaire pour qu'il prenne conscience des conséquences de ses actes sur toute la famille », ajoute-t-elle.

Pour Elizabeth, le bénévolat avec Cuso International est une expérience profondément enrichissante. Son manuel a été non seulement bien accueilli par les équipes locales, mais aussi partagé avec d'autres bureaux de pays de Cuso. Elle éprouve une grande fierté en sachant que ses efforts, soutenus par Cuso, continueront de profiter aux communautés bien au-delà de sa mission.

Elizabeth insiste sur l'importance de l'engagement, de la patience et de la flexibilité pour ceux qui envisagent le bénévolat avec Cuso. « Vous devez être engagés et patients », affirme-t-elle. « Ce que vous anticipez n'est peut-être pas ce que vous trouverez sur le terrain, mais, avec le soutien de Cuso International et un esprit ouvert, vous pouvez réellement faire la différence. »

À propos de Cuso International

Depuis plus de 62 ans, Cuso facilite les placements bénévoles, ayant envoyé plus de 14 000 professionnels qualifiés dans plus de 100 pays. Avec des placements en Afrique, en Amérique latine, dans les Caraïbes et le Nord canadien, Cuso propose des opportunités dans des secteurs tels que l'agriculture, le développement économique, l'éducation, l'égalité des genres, et plus encore. Les bénévoles bénéficient d'une formation complète, d'un logement sur place, de billets d'avion aller-retour, d'une assurance santé et d'une indemnité modeste.

Si vous cherchez une façon enrichissante de demeurer engagé tout en ayant un réel impact, envisagez le bénévolat avec Cuso. Visitez **[Cuso International](#)** pour en savoir davantage sur les opportunités actuelles et sur la manière dont vous pouvez contribuer à bâtir un monde meilleur.



SECTION 3

A woman wearing a headwrap and a patterned skirt is working in a field, using a large machete to clear the ground. The field is filled with dry, yellowish-brown vegetation and soil.

Regards croisés Voix locales et actions solidaires

Une agricultrice participante au projet au Bénin. Photo : Cuso International.

CUSO INTERNATIONAL ORGANISE UNE RÉUNION DE PARTENAIRES À LA GRENADE : UNE ÉTAPE IMPORTANTE POUR LES FONDS FIDUCIAIRES DE CONSERVATION



Cuso International et ses partenaires à la Grenade. Photo : Reynaldo Bernard de Unique Photography.

Du 22 au 24 janvier 2025, Cuso International a organisé une importante réunion de partenaires à la Grenade, rassemblant les représentants des fonds fiduciaires de conservation (CTF) bénéficiant du projet CORE. La réunion a rassemblé des partenaires clés du *Protected Areas Conservation Trust in Belize (PACT)*, du *National Conservation Trust Fund of Jamaica (NCTF)*, du *Green Heritage Fund of Suriname (GHF)*, du *Protected Areas Trust (PAT)* de Guyane, du *Dominica National Conservation Trust Fund (DNCTF)*, du *Grenada Sustainable Development Trust Fund (GSDTF)* et du *St. Vincent and the Grenadines Trust Fund (SVGTF)*. Cela a marqué le premier rassemblement en personne de tous les partenaires et des agents de soutien de projet de Cuso International dans le pays depuis le lancement du projet.

L'atelier a servi de plateforme essentielle pour l'échange de connaissances, favorisant la collaboration entre les *National Conservation Trust Funds (NCTF)*. Un point fort notable a été une session de formation sur le *Monitoring, Evaluation, Accountability, and Learning (MEAL)*, dirigée par la volontaire de Cuso Magdelene Cooman basée à Sainte-Lucie dans le cadre du projet *Blue Prints for Equality*, également mis en œuvre par Cuso International. La formation a été très bien accueillie, car les NCTF ont reconnu les avantages potentiels de l'application de ces méthodologies pour améliorer leurs propres opérations.

En plus de la formation, les participants ont entrepris une excursion sur le terrain à Morne Gazo, où le *Grenada Sustainable Development Trust Fund* a présenté leur travail en cours avec les partenaires locaux. La visite a fourni une vue directe des efforts de conservation sur le terrain. L'événement comprenait également une cérémonie spéciale mettant en évidence le travail du fonds fiduciaire avec un groupe de femmes locales, axé sur la promotion de l'intégration de la dimension de genre dans leurs initiatives de conservation.

La réunion a vu une participation active de l'équipe de Cuso International et du *Caribbean Biodiversity Fund (CBF)*, contribuant au succès global et au sentiment d'accomplissement en lien avec l'événement. Ce rassemblement non seulement a renforcé les partenariats, mais a également souligné l'engagement partagé envers le développement durable, la conservation et l'intégration de la dimension de genre dans la région.



SAINTE-LUCIE : AUTONOMISER LES FILLES EN APPUYANT LEUR PARCOURS ENTREPRENEURIAL

La Journée internationale des femmes est un moment pour réfléchir aux progrès réalisés dans la lutte des femmes pour l'égalité et pour célébrer les femmes et les filles ainsi que leurs réalisations, tout en soulignant les efforts continus qui sont encore nécessaires.

Cette mission est incarnée par St. Joseph's Convent, une école pour filles seulement à Castries, Sainte-Lucie, qui organise une foire économique pour célébrer la Journée internationale des femmes. La foire donne aux étudiantes l'opportunité de présenter et de commercialiser leurs propres entreprises non seulement auprès de leurs consœurs étudiantes, mais aussi auprès d'étudiantes d'autres écoles et de la communauté dans son ensemble.

L'année passée, Cuso International a aidé à appuyer l'école avec l'événement, en fournissant des déjeuners et des dîners pour les étudiantes le jour de la foire, un système de son, et du marketing avant l'événement. Bien que l'école ait organisé l'événement auparavant, le soutien supplémentaire a fait une différence notable.

« Cuso nous a vraiment aidées à faire beaucoup de marketing que nous n'étions pas capables de faire par nous-mêmes, et puis nous avons trouvé que beaucoup plus de personnes ont bénéficié de la foire », a dit Lynn Paul, coordonnatrice à St. Joseph's Convent. « La participation était beaucoup plus grande que par le passé, et c'est à cause du marketing. Nous n'aurions pas été capables de nous le permettre, alors Cuso était vraiment critique au succès de ça. »

Des étudiantes d'autres écoles, des membres de la communauté, et des ministres du gouvernement ont assisté à l'événement réussi, qui a présenté 40 jeunes entrepreneures.

« Ça m'a donné beaucoup d'argent, et ça m'a donné la chance d'apprendre ce qu'une vraie entrepreneure fait. Ça m'a aidée à figurer où j'aimerais aller dans la vie, si c'est une option, parce que maintenant j'ai de l'expérience avec ça », a dit une entrepreneure qui vendait des produits de boulangerie. « Ça a pris beaucoup d'efforts, mais c'était très réussi. »

Menant à l'activité, les étudiantes ont aussi participé à une formation de deux jours sur l'entrepreneuriat, incluant comment présenter leurs produits et ce qui est attendu d'une entrepreneure.

Non seulement la journée a fourni une opportunité pour les étudiantes d'apprendre comment opérer leurs propres entreprises et commercialiser leurs produits, mais c'était aussi une opportunité d'encourager l'autonomisation pour les étudiantes et les femmes et filles dans la communauté.



Étudiantes participant à un salon économique du couvent Saint-Joseph à Sainte-Lucie. Photo : Barry Nickson.

« À Sainte-Lucie, nous avons beaucoup de femmes avec des compétences, et elles ne savent pas comment s'y prendre pour commercialiser leurs compétences ou présenter leurs habiletés. Quand elles voient nos enfants, nos étudiantes, et qu'elles sont témoins du niveau où nos étudiantes sont rendues, ça les motive », a expliqué Lynn.

« En ayant cette présentation, les gens le savent, ils viennent, et ils ne viennent pas juste pour voir les produits et les acheter : ça les motive aussi, spécialement ceux qui sont sans emploi, à faire un effort. Ils pensent : "Je peux faire ça aussi." »

Une école reconnue pour ses étudiantes performantes, les gens associent souvent St. Joseph's Convent avec l'excellence académique dans l'étude de la physique, la chimie et la biologie. La foire est aussi une excellente opportunité pour les gens de reconnaître un portrait plus complet de ce que l'école offre, comme son focus sur les arts.



RENFORCEMENT DES CAPACITÉS RÉALISÉ : UNE SURPRISE GRATIFIANTE!

Beverley Corinaldi, volontaire de Cuso International

Lors de notre premier atelier de formation à Saint-Vincent-et-les-Grenadines (SVG), Julia de la Division of Gender Affairs n'était même pas ouverte à se présenter durant les présentations de table ronde. Elle a indiqué être timide et introvertie. Sa collègue, Hannah, bien qu'elle ait également indiqué être timide et introvertie, s'est ouverte dès la phase d'introduction, a participé activement aux discussions de groupe et a présenté en plénière.

Pour notre deuxième atelier de formation quatre mois plus tard, quelle surprise agréable d'avoir demandé à Julia et Hannah si elles pouvaient considérer coanimer des segments des procédures de la journée avec moi et d'avoir été accueillie avec un enthousiasme positif de chacune!

J'ai passé du temps à les briefer et coacher sur, premièrement, la coanimation d'un jeu brise-glace « Qui suis-je? », donnant des indices aux participants pour identifier qui était ce leader des Caraïbes. Julia et Hannah ont pris des tours pour lire une série d'accomplissements de femmes et d'hommes des Caraïbes, émettant des indices supplémentaires, lorsque nécessaire, et ont guidé les participants pour indiquer à qui ces accomplissements faisaient référence.

Alors que certains participants pouvaient facilement associer les accomplissements avec l'ancien gouverneur général de SVG et avec ceux du premier ministre actuel, là où les participants avaient de la difficulté à identifier, Julia et Hannah ont ajouté des questions pour engager davantage les participants. Les deux coanimatrices ont incorporé du suspense, de l'excitation et de la camaraderie en guidant les participants à « résoudre le mystère ».

L'exercice de coanimation avec un engagement de haut niveau des participants était au-delà de l'excellence, provoquant l'opportunité de les faire coanimer d'autres aspects des procédures de la journée.

Encouragée par la façon dont elles ont engagé les participants, ont travaillé ensemble, et surtout en témoin de l'interaction de Julia avec le matériel et avec les participants, elles ont animé en collaboration les questions Vrai-Faux, un exercice pour garder les participants engagés, tout en transmettant des faits pour sensibiliser sur l'égalité des genres et l'intégration de la perspective de genre.

Ayant été témoin de l'épanouissement de Julia, auparavant timide et introvertie, en une coanimatrice engageante et captivante, j'ai dû bâtir sur le niveau démontré en les coachant sur certains aspects techniques et en obtenant leur accord pour continuer à présenter ensemble. Nous avons ressuscité une diapositive présentée lors de l'atelier de formation antérieur qui explique les termes « équité » et « égalité » présentés sous forme de graphiques. Julia a expertement mené la discussion autour du besoin de mesures d'équité et d'interventions pour soutenir l'atteinte de l'égalité. Les niveaux d'égalité (formelle versus substantielle)



Julia a bien dirigé la discussion sur le besoin de mesures d'équité pour atteindre l'égalité.



ont été expliqués, faisant remarquer que l'objectif de l'intégration de la perspective de genre et les initiatives et interventions d'égalité des genres cherchaient à atteindre l'égalité substantielle à plus long terme.

Ne voulant pas laisser passer l'opportunité de présenter ensemble également durant ce segment, Hannah a offert de présenter une approche qu'elle avait apprise du directeur de la Division of Gender Affairs pour comprendre « équité » versus « égalité » en utilisant les différentes tailles de chaussures pour différentes personnes. Ceci aussi a été bien reçu par les participants!

La volontaire de Cuso International avec un *background* juridique a fourni une explication détaillée de l'égalité substantielle vers l'atteinte de l'égalité des genres et le rôle de l'équité dans le soutien du progrès vers l'égalité.

Avant la fin des procédures de la journée, Julia a demandé d'animer une session de questions-réponses avec des questions qu'elle avait elle-même développées durant la pause de l'après-midi. Certaines des questions étaient du brise-glace antérieur que Julia et Hannah avaient coanimé dans la session du matin, tandis que d'autres étaient nouvellement créées. Ceci a couronné une session d'apprentissage de transmission de faits et de sensibilisation sur l'intégration de la perspective de genre et l'égalité des genres aux fonctionnaires publics et représentants communautaires, tout en bâtissant également la capacité du personnel de la Division of Gender Affairs à faciliter les concepts de genre ou d'égalité des genres.



*Beverly Corinaldi, volontaire de Cuso International.
Photo : Beverly Corinaldi.*



SECTION 4

Regards approfondis Enjeux et perspectives



Lorsque vous vous engagez comme volontaire avec Cuso International, vous entreprenez un parcours façonné par des décennies d'expérience.

APPLIQUER

Ce parcours débute bien avant qu'un volontaire ne songe à poser sa candidature. Nos équipes sur le terrain travaillent en étroite collaboration avec chaque organisation partenaire pour déterminer comment les volontaires pourraient offrir le meilleur soutien possible, tout en veillant à ce que cette expérience soit également enrichissante pour le volontaire.

Une fois ce travail accompli, l'offre de poste est publiée et les candidatures commencent à affluer. Nos conseillers en acquisition de talents procèdent alors à une présélection. À cette étape, un refus est souvent lié à des critères de résidence, à un manque d'expérience ou à l'exigence d'un diplôme universitaire pour le rôle visé. Mais la bonne nouvelle, c'est que chacun est libre de postuler de nouveau ultérieurement.

▶ ENTREVUE

Les candidats sélectionnés passent ensuite à l'étape de l'entrevue, menée par un panel. Ce processus évalue six dimensions essentielles que nous avons identifiées comme étant les fondements d'un excellent volontaire : engagement positif et réaliste, volonté d'apprentissage, souplesse et capacité d'adaptation, assurance personnelle, aptitude à travailler en collaboration, et sensibilité aux besoins des autres. Nos équipes en poste à l'international participent également aux entrevues, parfois en présence de représentants de l'organisation partenaire concernée.

▶ DEVENIR UN VOLONTAIRE

Une fois accepté comme volontaire de Cuso, la personne doit obtenir un certificat médical, recevoir les vaccins requis et fournir des références. Elle participe aussi à une formation de trois jours intitulée SKWID (Compétences et connaissances pour le travail en développement). À ce moment, Charlene Armstrong, conseillère principale en sécurité mondiale et déplacements chez Cuso, entre en contact avec le volontaire pour l'accompagner dans les démarches de visa et l'organisation du transport aérien.



Sandra Ngondji et Laurence Kangne, deux volontaires de Cuso International. Photo : Yann YAP.



DANS LE PAYS

À l'arrivée dans le pays de placement, les volontaires suivent une orientation, souvent avec d'autres volontaires qui commencent en même temps. Le contenu de cette orientation varie selon les pays. Par exemple, en Tanzanie, les participants suivent un cours d'introduction au swahili.

« Même si beaucoup de gens y parlent anglais, la langue nationale demeure le swahili. Le fait d'avoir une base dans la langue facilite grandement l'intégration des volontaires dans la communauté ou auprès des organisations partenaires », explique Charlene. « Pouvoir simplement saluer quelqu'un dans la langue locale, c'est important. »



Le volontaire de Cuso International Christopher Popowycz avec la participante au programme Zulma Carolina Galeano Osorio. Photo : Quioney.

La sécurité des volontaires demeure au cœur de toutes les étapes du parcours. **Des évaluations de risques sont menées pour chaque lieu de placement, et pas uniquement au niveau du pays.** Ces évaluations portent sur divers aspects : situation politique, infrastructures, risques de harcèlement, acceptation des personnes LGBTQIA+, catastrophes naturelles, et bien plus encore. **Des plans de sécurité détaillés** sont établis pour chaque pays, précisant les mesures à suivre en cas d'urgence, ainsi que les rôles et responsabilités de chaque intervenant, tant au bureau de Cuso au Canada que sur le terrain.

Des **plans de contingence** sont également prévus pour répondre aux situations imprévues, telles que des élections à venir ou une recrudescence de la violence ou de l'instabilité.



Le programme AGAPE Knowledge Open School (AKOS) en Tanzanie. Photo : Cuso International.



RETOUR DU VOLONTAIRE

Au retour du placement, les volontaires participent à un **processus de réintégration**. Offert plusieurs fois par année, en français et en anglais, ce processus leur permet de partager leur expérience — les bons comme les moins bons moments —, de discuter de leur retour au Canada et de réfléchir à leur future contribution au développement. C'est aussi une occasion de renouer avec d'autres volontaires et de clore ce chapitre de leur parcours.

Mais le parcours d'un volontaire de Cuso dépasse largement le cadre du placement. Entre cartes de Noël, courriels de suivi et appels téléphoniques parfois des décennies plus tard, faire partie du **réseau des anciens de Cuso**, c'est appartenir à quelque chose de plus grand.

« C'est magnifique de voir l'évolution des volontaires au fil de leur engagement avec Cuso, et combien ce lien d'appartenance, en tant que membre ou ancien membre, leur tient à cœur », confie Charlene. « C'est ce que j'aime dans ce parcours : savoir que les gens continuent de se sentir liés à Cuso, même après leur retour. »





Madame Sabine (à gauche), agricultrice à Awae, au Cameroun, avec la volontaire de Cuso International Nelly Rakotozafy. Photo : Brian Atkinson.





Prenez le relais Ensemble pour agir

Êtes-vous une personne canadienne prête à mettre vos compétences au service d'un changement significatif à l'échelle mondiale? Joignez-vous à Cuso International comme bénévole et faites partie d'un mouvement mondial animé par l'entraide.

En tant que bénévole de Cuso, vous travaillerez aux côtés de collègues et de partenaires locaux pour contribuer au développement durable à long terme dans des communautés d'Afrique, d'Amérique latine, des Caraïbes et du Nord canadien.

Vous acquerrez également une expérience professionnelle et personnelle précieuse en appliquant vos connaissances à des défis concrets, en élargissant votre réseau mondial, en développant une compréhension interculturelle et en acquérant de nouvelles compétences.

Cuso vous accompagne également à chaque étape. Nous offrons le transport, le logement, l'assurance, une allocation de subsistance modeste, une formation complète avant le départ, un soutien sur le terrain et une aide à la réintégration.

Il existe trois façons de s'impliquer : faire du bénévolat à l'international, faire du bénévolat électronique depuis la maison, ou travailler dans des communautés nordiques éloignées au Canada. Chaque parcours vous permet de créer un impact significatif d'une manière qui s'adapte à votre vie.

Le saviez-vous?

Cuso International offre trois types de programmes de volontariat :

- 1 Volontaires canadiens**
Personne résidant au Canada
- 2 Volontaires nationaux**
Personne originaire du pays où elle effectue son placement
- 3 Volontaires Sud-Sud**
Personne provenant d'un pays du Sud et effectuant un placement dans un autre pays du Sud où Cuso est actif

**COMMENCEZ VOTRE PARCOURS
BÉNÉVOLE DÈS AUJOURD'HUI!**

[Apprenez-en davantage sur le bénévolat avec Cuso International](#)



SECTION 5



Vers l'avenir
Innover pour
un monde meilleur



ACCUEILLIR L'IMPRÉVU : MON VOYAGE DE BÉNÉVOLAT AU SURINAME

Par Marc Pryce, bénévole du projet CORE

Trois semaines avant d'embarquer dans mon avion vers le Suriname, j'ai fait ma valise avec un mélange d'enthousiasme et d'incertitude. Ce serait ma première fois à voyager dans un pays que je connaissais très peu et mon premier séjour prolongé loin de chez moi. Contrairement à des vacances à New York, ce voyage était un saut dans l'inconnu.

Mon itinéraire m'a mené à traverser Saint-Martin et une nuit à la Trinité-et-Tobago avant d'enfin atterrir au Suriname. Lorsque l'avion a touché le sol, l'excitation a monté en moi. J'avais hâte de découvrir la culture, les gens et une toute nouvelle façon de vivre.

J'ai été accueilli à l'aéroport par mon agent de soutien de projet sur le terrain, Adley — un natif du Suriname, dont le sourire chaleureux m'a instantanément fait sentir le bienvenu. Lui et Gio, le chauffeur de taxi qui m'aiderait à naviguer ma première semaine, sont devenus ma première connexion à ce nouveau monde.

En roulant vers Paramaribo, j'ai été frappé par la beauté naturelle du pays, contrastée par des signes de pauvreté. C'était déroutant : comment un pays riche en or, en pétrole et en forêts tropicales pouvait-il faire face à de telles difficultés économiques? J'ai vite réalisé que, comme bien des endroits, le Suriname est une terre de contrastes.

La première semaine fut remplie d'orientation, de séances de formation et d'apprentissage sur la culture et le contexte locaux, le tout organisé par Cuso International pour faciliter la transition. Mais c'est à travers les interactions quotidiennes avec les gens que j'ai commencé à comprendre le Suriname à un niveau plus profond. La générosité et la chaleur des Surinamiens, particulièrement ceux nés ici, ont laissé une impression durable. Que ce soit en donnant des directions ou simplement en offrant un mot gentil, ils m'ont fait sentir chez moi.

Mon premier samedi fut inoubliable. Adley et Gio m'ont emmené faire une visite à pied de Paramaribo, où l'histoire et la culture ont pris vie. Plus tard, nous avons visité Cola Creek, un endroit local populaire connu pour son eau noire et son cadre naturel. J'ai goûté des mets locaux et observé un trait culturel unique : presque tout le monde au Suriname sait nager, ce qui explique peut-être pourquoi la seule médaille olympique du pays est en natation.

Le lendemain, je me suis joint au Fonds du patrimoine vert du Suriname pour une excursion de surveillance des dauphins sur la rivière Suriname. Ce fut un rappel puissant de la riche biodiversité du pays et de l'importance de la préservation environnementale.

J'ai également eu la chance d'assister à Holika Dahan, la veille de Phagwa (Holi). En regardant le bûcher symbolique brûler, j'ai appris la signification de cette célébration — le triomphe du bien sur le mal. Le lendemain, j'ai participé aux festivités de Phagwa, une explosion vibrante et joyeuse de couleurs, de musique et d'unité. Il était réconfortant de voir des gens de toutes origines célébrer ensemble en harmonie.

Jusqu'à présent, ce voyage a été incroyablement enrichissant — rempli de croissance personnelle, de découverte culturelle et d'expériences inoubliables. Il m'a enseigné des leçons de vie que je n'aurais peut-être jamais apprises ailleurs. J'ai hâte au reste de mon parcours et j'encourage les autres à faire du bénévolat avec Cuso!



CUSO INTERNATIONAL LANCE LE PROJET VOIX ET LEADERSHIP DES FEMMES RENOUVÉ EN TANZANIE POUR L'AUTONOMISATION DES FEMMES ET DES JEUNES

Cuso International est fier d'annoncer le lancement officiel du projet VLFR (Voix et leadership des femmes renouvelé) Tanzanie, dédié à la promotion des droits, de l'autonomisation et de l'inclusion des femmes, des jeunes femmes et des groupes méritant l'équité à travers la Tanzanie.

L'initiative VLFR Tanzanie vise à renforcer les capacités des organisations locales et des leaders communautaires pour plaider en faveur de l'égalité des genres, de l'indépendance économique et de la justice sociale. Le projet a pour objectif principal de bâtir des communautés résilientes en soutenant des opportunités équitables, le développement du leadership et une participation significative aux processus décisionnels.

Cette initiative s'inscrit directement dans le cadre de l'annonce récente du gouvernement du Canada concernant une aide internationale importante visant à promouvoir l'égalité des genres à l'échelle mondiale. Le 8 mars 2025, le Canada a réaffirmé son engagement en annonçant un financement de plus de 193 millions de dollars pour 20 projets à travers le monde, démontrant ainsi une détermination constante à protéger et à autonomiser les femmes et les filles dans toute leur diversité.

Dans un contexte mondial marqué par des bouleversements croissants, l'autonomisation des femmes et des jeunes constitue un élément essentiel pour bâtir des sociétés durables et équitables. Le projet VLFR Tanzanie de Cuso fait partie intégrante de cet effort mondial.

Pour obtenir plus d'informations sur le projet RWVL Tanzanie et nos autres initiatives en cours, veuillez consulter notre site web : cusointernational.org.



*Les participantes du modèle d'affaires Kizimba en Tanzanie.
Photo : Pevil Albert.*

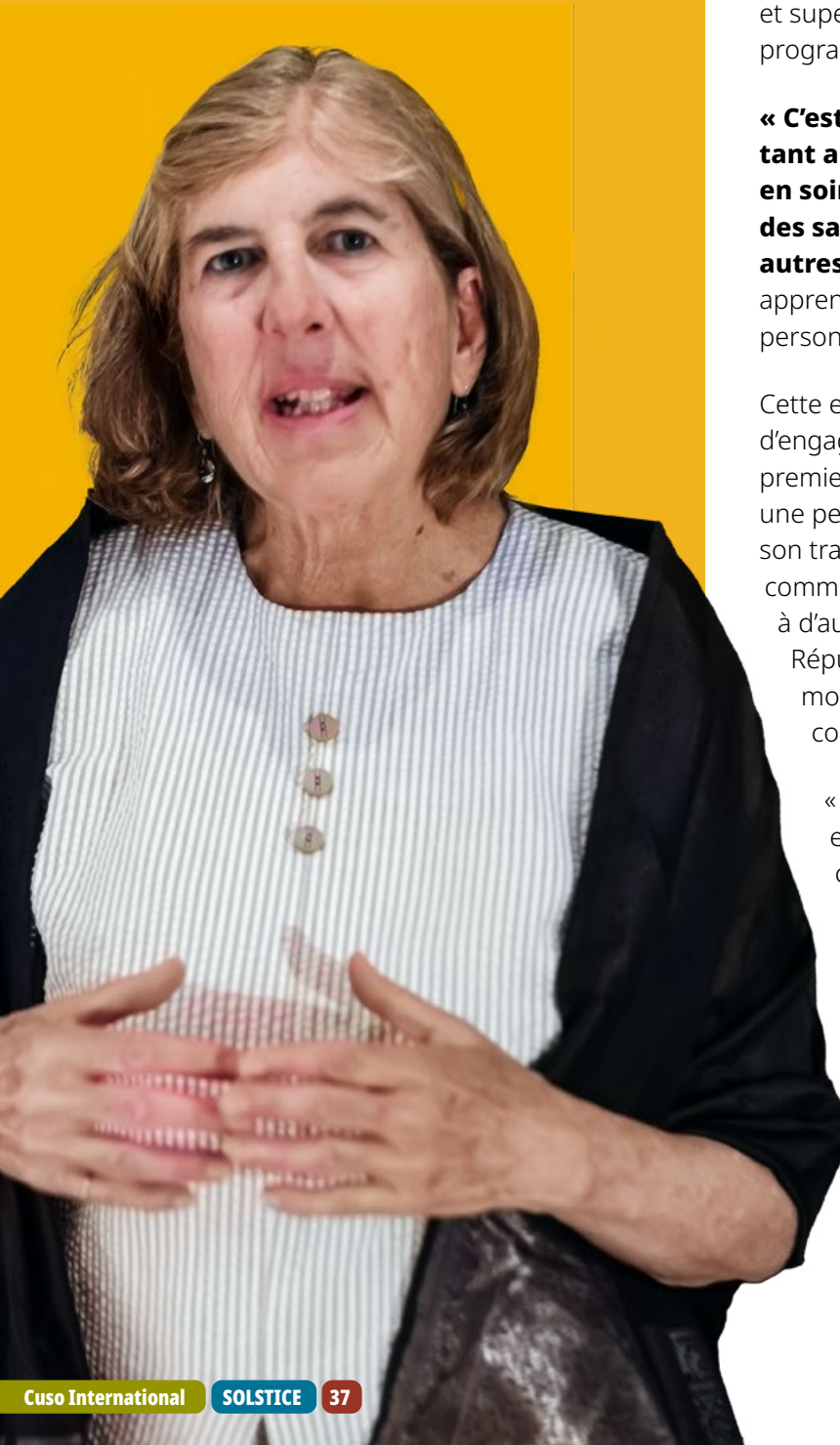


SECTION 6

L'après-Cuso Témoignages et trajectoires



DU SIERRA LEONE AUX PROJECTEURS : PARCOURS D'UNE PIONNIÈRE EN SANTÉ COMMUNAUTAIRE



Pour l'ancienne coopérante volontaire de Cuso International Nancy Edwards, la santé globale n'est pas qu'une voie professionnelle : c'est une réelle mission de vie qui évolue au gré de ses expériences.

Impliquée avec Cuso au Sierra Leone de 1978 à 1981, Nancy a donné temps et expertise en tant qu'infirmière communautaire, enseignant à des élèves en formation et supervisant leur travail terrain dans le cadre d'un programme novateur de soins de santé primaires.

« C'est le genre d'expérience qui change une vie. J'ai tant appris au contact des étudiants et étudiantes en soins infirmiers, des villageois et des villageoises, des sages-femmes, des chefs traditionnels et autres agents de santé », raconte Nancy. « Et ces apprentissages m'ont ensuite suivie, dans ma vie tant personnelle que professionnelle. »

Cette expérience jeta les bases de nombreuses années d'engagement et d'influence. Dans le cadre de son premier poste universitaire en 1984, elle choisit d'intégrer une perspective approfondie de la santé mondiale dans son travail. « J'ai pu appliquer les expériences en santé communautaire que j'avais acquises en Sierra Leone à d'autres contextes, notamment au Pakistan, en République populaire de Chine, en Jamaïque, ainsi qu'à mon travail en santé communautaire au Canada », confie-t-elle.

« Ce fut à la fois un privilège et une expérience empreinte d'humilité de pouvoir retourner sur le continent africain plus tard dans ma carrière, en tant que chercheuse, afin de codiriger des études dans plusieurs pays sur le VIH et le sida. »

*Nancy Edwards, ancienne participante au programme Cuso International, joue sa pièce.
Photo : Nancy Edwards.*



Nancy est une professeure distinguée et professeure émérite à l'Université d'Ottawa, où elle a été directrice de l'Unité de recherche en santé communautaire de 1994 à 2009, ainsi que directrice du programme de doctorat en santé des populations de 2000 à 2002 et de 2015 à 2016. Elle détient trois doctorats honorifiques et a reçu de nombreux prix.



Mais aujourd'hui, elle entame un nouveau chapitre de sa vie. Elle vient d'écrire *Rethinking Good Intentions*, une pièce de théâtre basée en grande partie sur ses mémoires ***Not One, Not Even One: A Memoir of Life-altering Experiences in Sierra Leone, West Africa***.

« J'avais envie de rejoindre un public plus large, et peut-être différent de celui des mémoires. J'ai découvert le théâtre populaire en Sierra Leone, où j'ai pu expérimenter la force des traditions orales et du récit. Le format théâtral semblait donc idéal pour partager certaines de mes expériences dans ce pays d'Afrique de l'Ouest », raconte-t-elle.



Nancy Edwards, ancienne participante au programme Cuso International, lors d'une mission de bénévolat en Sierra Leone. Photo : Nancy Edwards.

« J'ai réalisé qu'une pièce de théâtre permettait de provoquer des discussions parmi les étudiants et étudiantes intéressés par le développement international ou la santé mondiale, d'une manière différente des lectures académiques. »

À l'été 2024, Nancy a présenté la pièce lors de cinq festivals de théâtre alternatif, ainsi que devant d'autres publics, y compris trois universités. Certaines ont même organisé des panels après les représentations, où les participants et participantes ont pu partager leurs réflexions et discuter. À l'Université Trent, Nancy a rencontré des étudiants et étudiantes en soins infirmiers qui préparaient leurs stages cliniques internationaux. Après avoir visionné la pièce en ligne, ils et elles ont pu partager virtuellement leurs réflexions et échanger sur les divers enjeux soulevés.

Cet été, elle présentera la pièce lors de la conférence de l'Association canadienne d'études africaines, en juin, ainsi qu'au Victoria Fringe Festival, en août. Des discussions sont en cours pour d'autres représentations possibles.

Pour en savoir plus, visitez le [site web de Nancy](#) et l'onglet *Play* (« pièce »).



80 ANS ET TOUJOURS EN ACTION : COMMENT UNE ANCIENNE VOLONTAIRE DE CUSO INTERNATIONAL A TRANSFORMÉ SON ANNIVERSAIRE EN CAMPAGNE DE DONS

Entretien avec Barbara Moore, qui revient sur son expérience de volontaire avec Cuso au Ghana (1968-1970) et sa façon de continuer à redonner.



Barbara au Ghana, été 1969. Photo : Nancy Jones Seppala.

Dites-moi, Barbara, comment a commencé votre aventure avec Cuso?

Oh, ça remonte à loin. J'avais 16 ans quand Cuso a été fondé, en 1961. La même année, j'ai gagné un concours d'art oratoire et reçu un livre sur Albert Schweitzer, ce médecin humanitaire qui a travaillé en Afrique. C'est ce livre ainsi que les valeurs de mes parents qui ont semé une graine. Mon père était travailleur social, et mes deux parents étaient très ouverts aux idées progressistes. À l'université, dans les années 60, une période politiquement très chargée, j'ai commencé à voir des affiches de Cuso sur le campus. Entre les droits civiques, la guerre du Vietnam, les indépendances africaines et les manifestations étudiantes, on sentait que le monde changeait. Cuso représentait une vraie façon de s'engager positivement, d'utiliser mon diplôme en anglais et sociologie pour quelque chose qui avait du sens, peut-être même de faire une différence. C'était aussi l'occasion de vivre une aventure.

Et où Cuso vous a-t-il envoyée?

Au Ghana, mon premier choix, donc j'ai eu de la chance. J'ai été affectée dans un petit village, Peki, dans la région de la Volta. Je n'avais pas de certificat d'enseignement, mais j'ai reçu six semaines de formation à London, en Ontario, avec un cours intensif sur la pédagogie. Je n'étais pas une professeure née, mais j'ai découvert que j'aimais enseigner plus que je ne pensais. La première nuit à Peki, seule dans une maison en parpaings sans eau courante, avec des bruits nouveaux dehors, j'ai écrit à mes parents en leur disant : « Si vous me voyiez en ce moment, vous vous demanderiez si je suis courageuse ou juste complètement folle! » (rires)

Comment décririez-vous cette expérience, dans l'ensemble?

Difficile. Inspirante. Transformatrice. J'étais la seule femme blanche dans le village cette première année, et l'adaptation culturelle était rude. Mais j'ai finalement créé des liens forts, dont certains ont duré des décennies. Mes élèves travaillaient dans les champs de leur famille les week-ends. Ils avaient une compréhension de la terre et des cycles de la vie que je n'avais jamais vue. Ça m'a marquée. Et puis il y a eu les aventures. À l'été 69, un groupe d'entre nous a fait de l'auto-stop à travers l'Afrique de l'Ouest. On partait sans trop savoir où ça allait nous mener. Mais tout s'est bien passé! Les gens étaient tellement généreux. C'était vraiment une autre époque.



Ça se sent que cette expérience vous a beaucoup marquée.

Absolument. Quand je suis rentrée au Canada, je ne me sentais plus vraiment à ma place. J'avais changé. Plus tard, je suis retournée au Nigéria en tant que personnel de terrain pour Cuso. Au total, j'ai passé environ 13 ans liée à l'organisation, sur le terrain, à Ottawa, dans différents rôles. Et après, mon mari et moi avons choisi de vivre une vie plus « élémentaire » : cultiver notre nourriture, vivre en communauté. On a acheté un terrain avec d'autres et on a essayé de vivre simplement, avec intention. Et oui, je crois que ce chemin vient de ce que j'ai vécu au Ghana.

Et des années plus tard, vous avez appuyé Cuso à nouveau... via Facebook!

(rires) Oui! Facebook m'a suggéré de dédier ma fête à une cause, et ça a tout de suite eu du sens de choisir Cuso. Ma fille était de passage et m'a aidée. C'était simple, significatif, et une belle manière de renouer avec des gens et des valeurs qui m'ont façonnée. J'ai soutenu Cuso à plusieurs reprises dans ma vie, mais, cette fois, c'était différent : c'était public et festif. D'autres anciens pourraient aussi le faire. C'est une super façon de continuer à donner, même quand on n'est plus sur le terrain.

Un conseil pour les autres anciens volontaires ou pour la jeune génération?

Les problèmes n'ont pas tellement changé. Mais les outils pour les affronter, oui. Aujourd'hui, il est facile de se sentir dépassé. Mais on peut faire la différence. Il ne faut pas sauver le monde, juste être présent et faire ce qu'on peut.

Quels sont vos espoirs pour Cuso dans les 50 prochaines années?

Qu'il continue à s'adapter tout en restant fidèle à son cœur : l'échange mutuel, l'apprentissage et le service. Les besoins n'ont pas disparu. Ils ont évolué, c'est tout. Il y aura toujours des gens qui veulent aider, et d'autres qui veulent apprendre. Cuso offre un espace puissant pour les deux. J'espère juste qu'il continuera à toucher de nouvelles générations et à leur transmettre ce qu'il m'a donné : un sens, de l'aventure et des liens profonds.

Merci beaucoup, Barbara. Un dernier mot?

Ne sous-estimez jamais la puissance des petits gestes. Qu'il s'agisse de bénévolat, de lancer une collecte, ou simplement d'être ouvert à apprendre des autres, ça compte. Vous changerez, et vous ferez la différence. C'est ça l'essentiel, non?

Envie d'organiser un événement de collecte de fonds pour Cuso?

Pour des idées, des outils, du soutien, [cliquez ici](#).





SECTION 7



**Des vies à
célébrer**



Dans cette section, nous nous arrêtons pour honorer la mémoire de ceux qui nous ont quittés — bénévoles, membres du personnel et amis dont les vies étaient profondément liées à la mission de Cuso International. Ces personnes remarquables ont porté nos valeurs communes de service, de compassion et de solidarité mondiale dans des communautés partout dans le monde, laissant des impacts durables qui continuent de nous inspirer aujourd'hui.

Leurs histoires nous rappellent que derrière chaque projet de développement, chaque partenariat et chaque moment de changement positif, il y a de vraies personnes qui ont choisi de consacrer leur temps, leurs compétences et leur cœur à bâtir un monde plus équitable. Bien que nous pleurions leur départ, nous célébrons l'héritage qu'ils ont laissé — non seulement dans les communautés qu'ils ont servies, mais dans les vies qu'ils ont touchées et l'exemple qu'ils ont donné à nous tous.

Leur engagement envers le service perdure dans le travail que nous continuons de faire, et leur mémoire sert de lumière directrice pour les générations futures de bénévoles et de praticiens du développement.

Jennifer Mitton

Le 13 mai, Jennifer Mitton est décédée paisiblement dans sa demeure. Jennifer a fait du bénévolat avec Cuso International au Nigéria de 1984 à 1986. Parmi ses nombreuses réalisations, Jennifer était la rédactrice d'un journal qu'elle publiait et faisait circuler quelques fois par année. La couverture du journal présentait toujours son propre dessin original.

Ozzie Schmidt

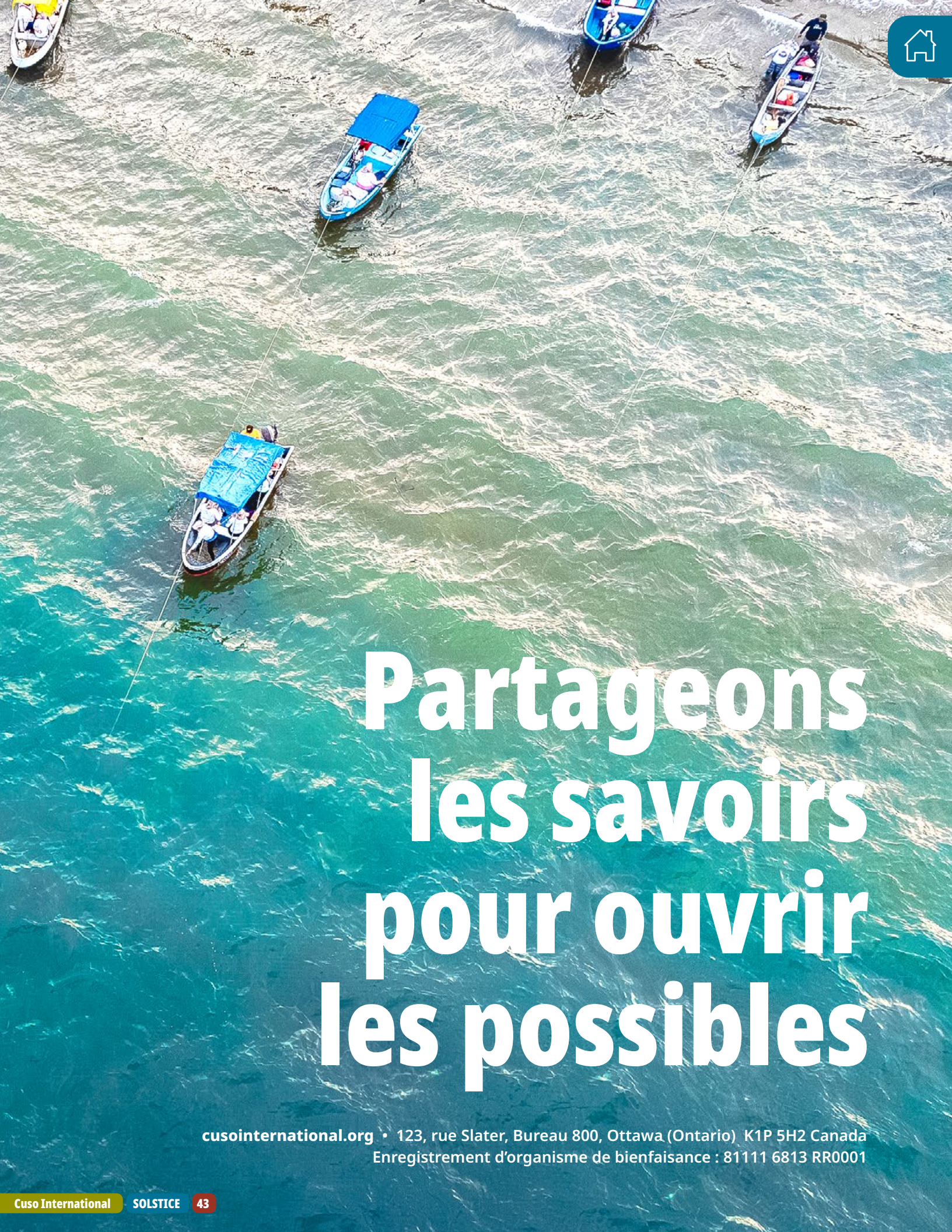
Le 25 mai, Ozzie Schmidt est décédé. L'implication d'Ozzie avec Cuso remonte aux années 1960 et comprend le travail de terrain au bureau du Botswana et au niveau du conseil d'administration.

Barbara Johnson

Le 2 mai, Barbara Johnson est décédée du cancer à l'âge de 79 ans. Barbara a fait du bénévolat avec Cuso International à plusieurs reprises, notamment en Colombie et au Chili.

Michael J. Murphy

Le 8 février, Michael J. Murphy est décédé dans son lit à Saskatoon. Bénévole de Cuso International en Zambie de 1969 à 1972, avant de travailler comme agent de terrain en Zambie puis au Malawi, Michael a ensuite travaillé comme directeur régional de Cuso pour l'Afrique de l'Est, du Centre et du Sud pendant deux ans.



Partageons les savoirs pour ouvrir les possibles

cusointernational.org • 123, rue Slater, Bureau 800, Ottawa (Ontario) K1P 5H2 Canada
Enregistrement d'organisme de bienfaisance : 81111 6813 RR001